



MYSTÈRE

martyre de l'A 10

L'inconnue  
de l'A10:  
l'enquête

GEORGES BRENIER ET ADRIEN CADOREL

L'inconnue de l'A10

Georges Brenier  
Adrien Cadorel

# L'inconnue de l'A10

  
la manufacture de livres

ISBN 978-2-35887-649-0

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue  
et être informé de nos publications,  
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris

ou

[contact@lamanufacturedelivres.com](mailto:contact@lamanufacturedelivres.com)

[www.lamanufacturedelivres.com](http://www.lamanufacturedelivres.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes proches – parents et amis – source indéfectible d’amour et de soutien.

Adrien

À ma mère, qui m’a transmis son amour des lettres.  
À mon père parti trop tôt.

Georges

## Avertissement

Ce livre a pour but de relater l'enquête sur un des plus anciens coldcase français : l'inconnue de l'A10. Rappelons que les soupçons des enquêteurs ne valent pas condamnation. Les opinions exprimées dans cet ouvrage par les différents protagonistes de cette affaire n'engagent qu'eux-mêmes et n'ont pas de valeur probatoire.

Rappelons que seul un jugement définitif – rendu sur des éléments de preuve légaux et débattus à l'audience – permet de conclure à l'innocence ou à la culpabilité d'une personne.

L'éditeur

Ce mardi 11 août 1987 a un parfum d'été. Il a la senteur des vacances tant attendues, celle du soleil qui brille et chauffe la peau sans relâche, à peine gêné par quelques nuages. Dans l'air, on pourrait presque sentir l'odeur des cornets de glaces à la framboise ou au citron que l'on mangera bientôt sur les plages de sable fin. L'air iodé, le farniente et les apéritifs en terrasse en famille et entre amis ne sont plus très loin maintenant. La Vendée, bientôt, puis la Gironde et les Landes se profilent déjà à l'horizon.

Sur la route, les automobilistes fraîchement en congé avalent les kilomètres de bitume. Les coffres des voitures sont remplis de valises, les enfants se chamaillent sur la banquette arrière, trop heureux de profiter d'une nouvelle semaine loin de l'école. Sur leur autoradio, leurs parents écoutent les nouvelles du jour : les avions de chasse libyens du colonel Kadhafi ont bombardé son rival tchadien, l'identité inconnue de l'heureux gagnant de 17 millions

de francs au Loto dans un bar-tabac d'Égreville en Seine-et-Marne suscite tous les fantasmes, la discrimination raciale est officiellement abolie dans les mines d'Afrique du Sud, et le gouvernement de Jacques Chirac annonce la création de 13 000 nouvelles places de prison pour éviter toute surpopulation carcérale. Sans radars automatiques, le temps passe vite sur la route.

Cette journée de chassé-croisé et de veille d'Assomption revêt un air d'insouciance. Les vacanciers fredonnent les tubes du Top 50. *Joe le taxi* traverse Paris la nuit au son de la rumba. Madonna tombe amoureuse dans la chaleur tropicale de son *Isla Bonita*, pendant que David et Jonathan, eux, chantent langoureusement l'amour en italien, leur piano à queue les pieds posés dans le bleu azur de la Méditerranée.

Savaient-ils ce 11 août 1987 que leur vie changerait à jamais ? Au volant de leur Citroën C15, Romain Parent et Frédéric Laujon se disent sûrement que ce mardi est un jour de travail comme les autres. Presque banal. Le salarié de la société Cofiroute et son jeune stagiaire de 21 ans doivent débroussailler, tailler l'herbe qui ne cesse de pousser sous les glissières de sécurité de l'autoroute A10. Direction le point kilométrique 135, dans le sens Paris-Provence, à hauteur de Suèvres, dans le Loir-et-Cher. L'ancienne ville fortifiée, ses trois églises, ses ruines romaines et sa quinzaine de moulins à eau comptent bien en ce mois

d'août attirer les touristes venus en masse visiter les grandioses châteaux de la Loire.

Il est 15 heures. La mission n'est pas des plus agréables pour les deux hommes. Le thermomètre n'affiche certes que 25 degrés et les nuages leur permettent de ne pas souffrir du soleil. Mais le bruit des moteurs et le roulement des pneus sur le bitume est assourdissant. Le dangereux défilé incessant des voitures lancées à plus de 100 km/h empêche tout relâchement. Leur journée de travail doit se terminer à 20 h 30.

Les deux hommes s'affairent à la tâche, chacun de son côté. Le jeune Laujon coupe l'herbe depuis ce qu'il estime être une quinzaine de minutes seulement quand il aperçoit derrière la barrière de sécurité, à une dizaine de mètres de lui, une forme bleu clair. Peut-être un objet posé sur l'herbe, sans doute jeté par un énième automobiliste depuis sa fenêtre ouverte. C'est une couverture en laine, « paraissant correctement roulée » décrira plus tard l'apprenti.

Il s'en approche et aperçoit aux extrémités deux petits pieds et des cheveux bruns et bouclés. L'apprenti est effrayé, il lâche d'un coup ses outils et parcourt en courant les deux cents mètres qui le séparent de son patron. « Il y a un gamin qui est mort sous une couverture », lui lâche d'un coup le stagiaire. Romain Parent, son supérieur, interloqué, lui demande s'il n'a pas rêvé. Mais le stagiaire répète,

insiste : « C'est pas une poupée, j'ai vu les pieds, la tête et les cheveux. »

Les deux hommes foncent vers l'habitacle de leur véhicule et appellent sans attendre le centre Cofiroute de Blois qui se trouve à une quinzaine de kilomètres de là. Il est 15h 18. À l'autre bout des ondes de leur transmetteur, Bernard Coral, le chef du district, sait que chaque seconde compte dans ce type de situations. À son tour, il alerte immédiatement les gendarmes.

Le hasard permettra de gagner un peu de temps. La communication est à peine terminée qu'une estafette sérigraphiée de la gendarmerie s'approche justement du kilomètre 135. Les quatre militaires, qui roulaient eux aussi dans le sens Paris-Provence, ont aperçu les deux employés leur faisant de grands signes. « Sûrement un nouvel accident de la route » se disent-ils au moment de descendre de leur véhicule.